

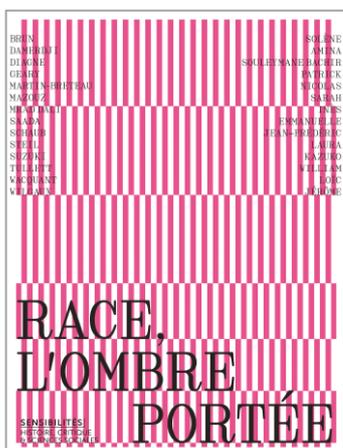
Race, l'ombre portée

Coordonné par Thomas W. Dodman
et Sarah Mazouz

anamosa

En librairie le
25 janvier 2024

N° 12 - 160 pages - 23 €



Les travaux critiques de la race s'efforcent de montrer la différence qui existe entre race et marqueurs corporels racialisés. Ils découplent ainsi la race de la couleur de la peau ou d'autres caractéristiques corporelles, comme les cheveux, les traits du visage ou même la forme du corps. Les logiques de racialisation à l'œuvre dans tel ou tel contexte historique, politique et social donnent ainsi un sens racialisant à tel ou tel aspect. Elles peuvent aller jusqu'à inventer des différences phénotypiques (le teint censément basané des Suédois dans les colonies britanniques d'Amérique du Nord ; certains traits du visage qui seraient caractéristiques des Coréens et Coréennes au Japon ou encore l'idée d'un type juif inventée par l'antisémitisme). Travailler de manière critique sur la race, c'est donc montrer que la race est un rapport de pouvoir abstrait qui sert à catégoriser et hiérarchiser des groupes humains au nom de leur origine géographique, culturelle ou religieuse, créant ainsi une condition sociale. Dit autrement, la race ne préexiste pas aux logiques de racialisation qui s'en réclament ; elle en découle.

Ce numéro de *Sensibilités* met ainsi en évidence le jeu complexe entre race et corps en soulignant leurs articulations mouvantes, variées, labiles et toujours situationnelles, de la Grèce Antique aux fêtes en banlieue, de l'Inde à la Tunisie, en passant par les pieds de danseurs, la fierté d'un penseur, le sang, les gènes et les sens. Ce faisant, analyser la dimension corporelle de la race, loin de la naturaliser, sert bien plutôt à réaffirmer son caractère construit historiquement et socialement – tout en rendant explicites, en nommant et en questionnant les rapports de pouvoir ainsi produits.

Si les sciences sociales ont montré comment la race est un fait non pas biologique mais social, construit par des logiques d'infériorisation, *Sensibilités* s'attaque précisément ici aux pratiques et aux expériences incarnées. Variant dans le temps et d'un lieu à l'autre, la race se construit et se déconstruit au plus près des corps et des affects.

SOMMAIRE

ÉDITO

La race, question sensible ? *Thomas Dodman et Sarah Mazouz*

RECHERCHE

L'adoption comme trajectoire corporelle. Soins du corps, apparences et différences physiques dans l'adoption d'enfants non blancs par des parents blancs *Solène Brun*
Le *Penseur* noir. New Negro Renaissance et riposte corporelle au racisme dans les États-Unis des années 1920 *Nicolas Martin-Breteau*

Racisation et esclavages en Tunisie au XIX^e siècle *Inès Mrad Dali*

Mauvais sang ne saurait mentir. La pureté de sang à l'âge moderne : un dispositif neuf assis sur une longue tradition *Jean-Frédéric Schaub*

Décrire, hiérarchiser, stigmatiser Peuples et corps en Grèce ancienne *Jérôme Wilgaux*

EXPÉRIENCE

Réflexion autour du pied, ou comment la racialisation opère *Sarah Mazouz*

Délires *Laura Steil*

Foetor judaicus et distillation des préjugés. Racisme et essence-tialisme *William Tullet*
Quand la race se construit sur de l'invisible. Le cas des Coréens Zainichi au Japon *Kazuko Suzuki*

Un amour hors cases *Amina Damerdj*

DISPUTE

La génomique et l'archéologie contre la science raciale *Patrick Geary*

La race comme catégorie d'analyse *Emmanuelle Saada*

Notes sur la « race » comme ethnicité déniée *Loïc Wacquant*

COMMENT ÇA S'ÉCRIT

Comment ça se peint *Souleymane Bachir Diagne*